

La question juive et la révolution sociale.

La question juive est plus que jamais à l'ordre du jour. Le travail que nous reproduisons ci-dessous a d'abord été présenté devant un cercle royaliste d'études sociales, puis publié dans l' " Association catholique ", livraison du 15 décembre 1898, par le marquis de la Tour-du-Pin Chambly.

Nous le recommandons à la sérieuse méditation de nos compatriotes.

Il est des moments pour parler, comme il en est pour se taire. Il est des moments où la Providence permet à des événements surprenants de se produire avec tant d'éclat, qu'une clarté soudaine s'en projette sur une situation grave et mal connue jusqu'à présent. L'observateur obscur, qui en avait conscience, mais aurait inutilement tenté de rendre cette conscience communicative, peut alors y essayer.

Drumont, qui a eu le mérite de devancer cette heure pour la question juive, écrivait dernièrement : " Les Français d'aujourd'hui ne veulent plus penser, et s'ils fendent l'air avec une telle rapidité sur la bicyclette, on dirait que c'est pour fuir la Pensée qui pourrait les guetter et les saisir au passage. " Mais depuis quelques semaines l'étourdissement factice du mouvement qu'on se donne dans le vide est vaincu par plus étourdissant encore : un trouble subit dans la vie de la nation française, tel qu'elle paraît en péril ; et au même moment, dans la pénombre, une trace de l'effort persévérant d'une autre nation, la nation Juive, pour se reconstituer : au premier plan l'affaire Dreyfus ; à l'arrière-plan, le congrès des Sionistes (1). Et le rapprochement fortuit, ou plutôt providentiel, de ces deux faits, rendant facile à toucher ce qu'on n'apercevait pas assez jusqu'ici, à savoir que les " Juifs sont une nation. "

Ce qu'est au juste cette nation au regard des nations chrétiennes, en principe comme en fait, cela forme la trame de la question juive, dont la solution résiderait dans un " modus vivendi " à déterminer entre ces fractions irréductibles de l'humanité. — " Modus vivendi " facile à établir sans violence, sans lésion d'aucun droit naturel ni acquis, mais en ne perdant jamais de vue que nous sommes un royaume du Christ, et que si la nation déicide s'en approche, ce ne peut jamais être que pour lui donner le baiser de Judas.

(1) Israélites de tous pays réunis pour la seconde fois à Bâle, afin de rechercher les moyens de reconstituer à Jérusalem un Etat indépendant sous le nom caractéristique de SION.